Document généré le 24 avr. 2024 15:01

Inter
Art actuel

Performances

Suzanne Joly

Numéro 46, 1990

URI : https://id.erudit.org/iderudit/46816ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Joly, S. (1990). Performances. *Inter*, (46), 11–11.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

PERFORMANCES

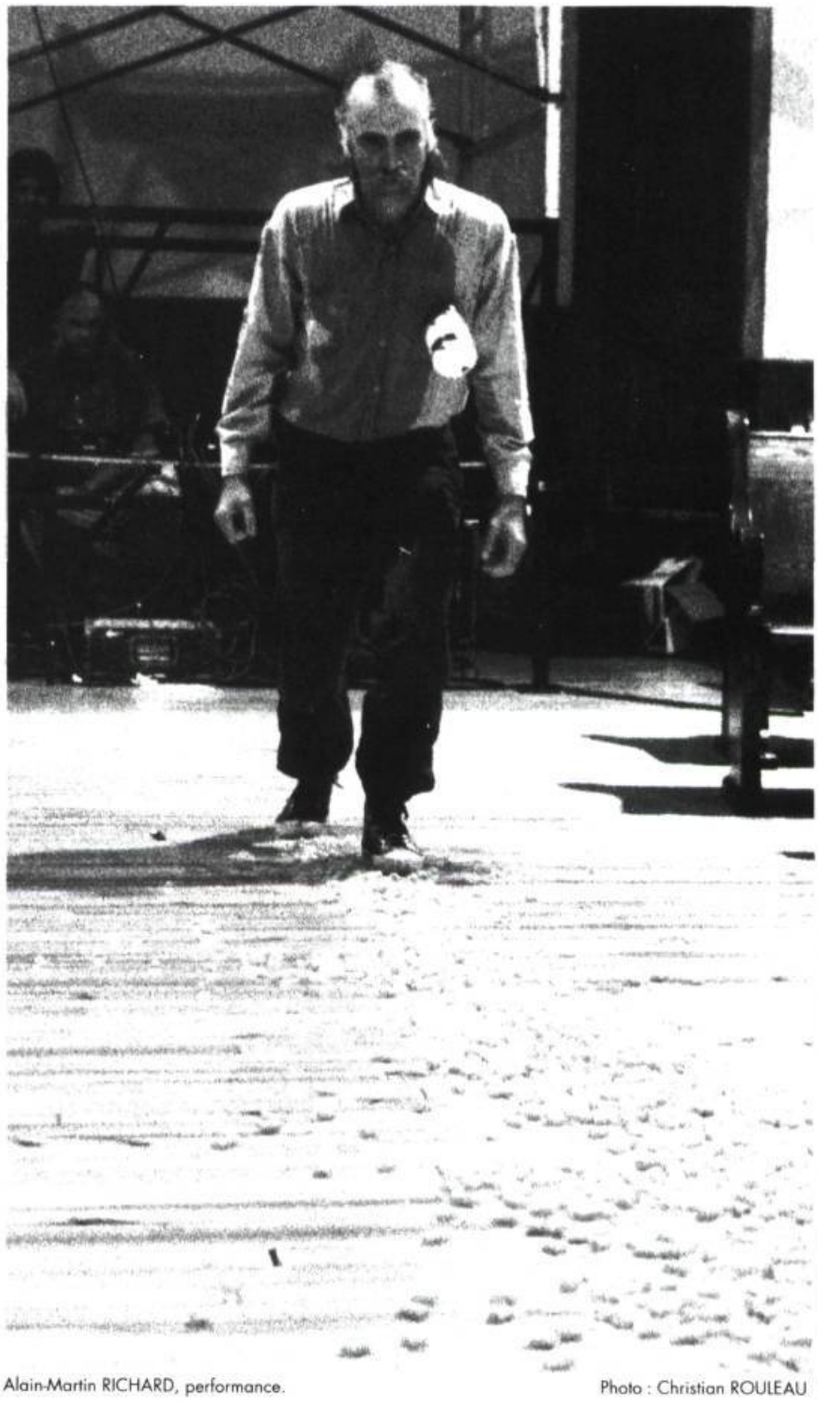
JOLIETTE

On est bien loin dans notre région des débats qui entourent la performance. Peu de délire, peu de déviance. Pas de discours sur la performance, parce que peu d'histoire, seulement quelques intentions d'approcher la question. Peu d'artistes de la région ont intégré ce type d'exploration dans leur démarche. Vue de l'extérieur, en performance, Joliette est un terrain vacant, de l'intérieur, une terre vierge. Organiser deux soirées de performances pendant l'événement *La rumeur*, c'était amorcer un processus.

Cinq performances faisaient partie du programme (trois performances d'artistes d'ici et deux performances d'artistes invités). J'aurais plus envie de décrire la manœuvre et ses résultats que son contenu. Mais je m'en voudrais après coup de ne pas avoir souligné la présence comme performeurs d'**Alain-Martin RICHARD** (Québec) et de **Nathalie DEROME** (Montréal).

Un Alain-Martin RICHARD qui par une économie de moyens, une simplicité de déplacement rendait tout à fait efficace son intervention. Si la proposition faisait référence évidemment au consommateur versus la pollution, il nous projetait rapidement au-delà d'une lecture de premier plan. Y voir un soldat dans une tranchée ou un cow-boy au cœur tendre était tout aussi possible.

Une Nathalie DEROME toujours aussi séduisante par ses textes, mais qui au-delà du langage nous propose une espèce d'exercice global du corps, de l'esprit et du cœur dans un culturel déculturé, reculturé ; une déconstruction du sonore en reconstruction visuelle. J'irai même jusqu'à dire que ce ne sont pas ses éléments hybrides, hétéroclites, sa musique qui soutiennent ses textes, mais ceux-ci qui démontrent une sensibilité visuelle tout à fait troublante où son corps est la charnière entre les deux (le visuel et le sonore).



Alain-Martin RICHARD, performance. Photo : Christian ROULEAU

Audrey PELLETIER (performeuse)

Photo : Christian ROULEAU

Quatre artistes de différentes disciplines : Nelson GAGNÉ (musicien), Audrey PELLETIER (danseuse), Francis LAPAN (peintre), Huguette LUCAS (écrivaine) ont tenté une expérience de collectif autour d'une proposition de performance visuelle par projection diapo. Entreprise ambitieuse et courageuse.

Christiane EMERY, l'itinérante, était venue tel un troubadour avec *Flash Cube* nous conter sa rumeur. Et le dernier samedi, Francine LALONDE, grimpée sur des échasses, habitait une sculpture mobile.

Suzanne JOLY